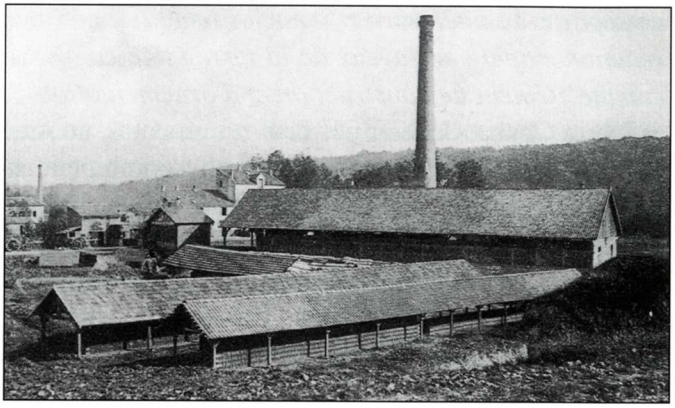
le Conseil Général du Val d'Oise, confirme l'existence, en 1847, du lieu-dit *La briqueterie*, à Sarcelles, et en signale un autre à Puiseux-Pontoise. Il recense onze hameaux ou écarts nommés *"La Tuilerie" ou "Les Tuileries"*, dans des communes où furent également installées ensuite des briqueteries.
Les cadastres des communes fourniraient d'autres exemples de quartiers appelés Briqueteries, mais en moins grand nombre que "Tuileries", car la tuile a été produite tout au long du Moyen-Age et des temps modernes, en Ile de France, alors que la production de masse de la brique s'est développée au XIXe. Bien souvent l'appellation de tuilerie demeurera, alors que la fabrication s'est élargie à la brique, et que les petits fours disséminés ont disparu..

Une source un peu plus tardive - *les Monographies* d'instituteurs, rédigées à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, pour décrire les communes - est précieuse. Trente et un instituteurs y signalent la présence de briqueteries encore en activité dans le Val d'Oise. Dix autres parlent de briqueteries autrefois importantes, mais fermées à leur époque. Mais ils ne décrivent guère les fabriques. Les instituteurs de Boisemont et de Courdimanche attestent des fermetures des tuileries et briqueteries de ces communes avant 1900. Celui de Nesles-la-Vallée montre bien la double fonction des fours de campagne : en 1900 "*une tuilerie-briqueterie fonctionne, mais suffit à peine à la fourniture des matériaux nécessaires aux entrepreneurs du village*". Celui de Frémainville note le déclin de la fabrique locale devant le développement de l'industrialisation. Les maîtres d'école de Goussainville et de Persan, eux, la remarquent : ils dénombrent l'un 47 Belges à la briqueterie de la Gare, l'autre 35 ouvriers à la briqueterie Sernin fils. L'instituteur de Montmorency décrit ainsi la situation nouvellement



Montlignon - Chemin des briqueteries

créée : "*On compte aux Champeaux treize industriels qui exploitent trois carrières de sable, quatre de cailloux, et neuf briqueteries. Les ouvriers qu'on y emploie commencent à former un petit village et on sera obligé, dans quelques années d'y construire une école*". Celui de Montlignon, mentionne le conflit qui oppose les pépiniéristes aux briquetiers, entre la ressource traditionnelle du village, l'horticulture, et la nouvelle production qui emploie une centaine de personnes.

L'Annuaire de Seine-et-Oise, qui constitue une source assez fiable pour les grosses entreprises, traduit également l'évolution de la profession. En 1818, deux *"fabricans de thuilles"* (sic), Jean-Baptiste Bellanger et François Potel, à Arthies, près de Magny, figurent dans la liste des "patentés", contribuables autorisés à commercer. En 1838, l'Annuaire annonce 98 poteries et tuileries dans tout le département, sans plus de précision malheureusement : seul, Monsieur Gomont, fabricant de tuiles à Margency, fait partie des électeurs censitaires (seuls les riches pouvaient voter ...). En 1847, les tuiliers Touzelin, de Sannois, et Fortier de Cormeilles sont cités comme fabricants de briques.